

Laetitia Colombani

The background of the cover features several overlapping silhouettes of people's heads and shoulders in various colors: orange, purple, pink, and light blue. The central figure is a dark purple silhouette of a person with curly hair, facing away from the viewer.

Un jour sans femme

TEXTE
TAILLE 16



La Loupe

LAETITIA COLOMBANI

**UN JOUR
SANS FEMME**

Roman



La Loupe

Éditions de La Loupe
Livres en gros caractères
Catalogue sur demande

Éditions de La Loupe – Groupe Elidia
9 espace Méditerranée
66000 Perpignan

Tél. : 04 34 88 14 00
www.editionsdelaloupe.com

© L'Iconoclaste, Paris, 2026

Pour la présente édition :
© 2026, Groupe Elidia
Éditions de La Loupe
9 espace Méditerranée
66000 Perpignan

ISBN 978-2-38299-376-7

À toutes, par toutes, pour toutes

*« Seule une multitude de voix,
une multitude de résistances,
une multitude de sommes de désirs de
changement,
une innombrable somme de volontés,
de volontés de vivre autre chose
pourraient changer la face actuelle
du monde. »*

Awa Thiam, *La Parole aux négresses*

*« Il n'y a pas d'être plus indomptable que
la femme : ni le feu ni l'audacieuse
panthère ne le sont plus qu'elle. »*

Aristophane, *Lysistrata*

*« En tant que femme, je n'ai pas de pays ;
mon pays à moi, c'est le monde entier. »*

Virginia Woolf, *Trois Guinées*

PROLOGUE

*C'est là, dans les doigts qui dénouent
le tablier,
Qui retirent la blouse, l'uniforme, le fichu
trop serré.*

*C'est là, dans la main qui repose la craie
près du tableau,
Le carnet de commandes sur le zinc
du bistrot,
La compresse et l'onguent sur le chariot.*

*C'est là, dans celle qui ferme la caisse du
supermarché,
Baisse le rideau du guichet de la banque,
De la poste, du métro,
De la station essence, du péage
autoroutier.*

*C'est là, dans celle qui retire le casque,
coupe le micro
De la traduction, de l'émission radio,
Des annonces en gare, des consignes de
sécurité dans l'avion,
Dans celle qui lâche le combiné
du standard.*

*C'est là, à cet instant de l'actrice
quittant la scène,
Arrachant son costume, dégrafant
son corset,
Comme on se déleste d'un poids,
D'un fardeau trop longtemps porté,
Tel un gladiateur abandonnant l'arène,
Un soldat sortant des rangs de l'armée,
C'est là que le monde se vide
C'est là que le monde perd pied.*

1

Reykjavík, ISLANDE

Il n'y aura plus jamais l'insouciance, plus jamais la joie, plus jamais l'enfance. Katla ne sera plus jamais jeune, après ça. À l'instant où elle apprend la mort de Soffía, son monde vole en éclats.

Au commencement de leur histoire, il y a un morceau de réglisse salé. Katla a six ans lorsque ses parents divorcent. Contrainte de déménager pour suivre sa mère, elle arrive en cours d'année à l'école, à l'heure où les groupes sont déjà formés, les affinités révélées. Dans l'espoir de se faire des amis, elle apporte en classe un paquet de Dracula Mega, ces petits bonbons à la réglisse dont tous raffolent.

Soffía est la première à approcher ; plus gourmande que timide, elle accepte une friandise, dans laquelle elle mord avant d'y laisser une dent – une incisive, précisément. Partagée entre la stupeur et l'effroi, elle s'apprête à fondre en larmes quand Katla s'écrie : *Quelle chance ! La Fée des dents passera cette nuit et te déposera de l'argent !* Elle ajoute d'un air dépité qu'aucune des siennes ne veut tomber. Pour son malheur, elle compte encore toutes ses dents de lait – et une tirelire désespérément vide. D'un naturel empathique, Soffía propose généreusement de partager son gain, mais Katla a une meilleure idée : elle suggère un stratagème qui permettrait de le doubler. Une fois empochées les pièces laissées par la fée, Soffía récupérera la précieuse incisive et la lui prêtera. Souvent absente, toujours pressée, la mère de Katla ne prendra pas le temps d'inspecter sa bouche. Il suffira de montrer la quenotte en évitant de sourire et le tour sera joué. De la même manière, Katla promet de partager chacune de ses dents

à venir : un deal gagnant-gagnant, obéissant à une logique implacable, assure-t-elle, deux fois plus de dents signifiant deux fois plus d'argent. Le raisonnement est brillant, admet Soffía, admirative devant tant d'audace. *Un jour tu seras présidente, comme Vigdís*¹, prédit-elle, enthousiaste.

La combine fonctionne un temps et fait même des émules dans la classe où s'organise un véritable trafic, sous l'égide de Katla. Hélas, une étonnante accumulation de dents tombées en même temps éveille les soupçons des parents. Le subterfuge est découvert et les gains aussitôt confisqués (ou ce qu'il en reste, l'essentiel ayant été investi dans l'achat de bonbons). En tant que cheffe de file du mouvement, Katla écope d'une punition de trois cents lignes énonçant l'adage suivant : « Je ne dois pas monnayer les dents de mes

1. Vigdís Finnbogadóttir, ancienne présidente de l'Islande.

camarades », dont Soffía, prise de pitié, propose de partager la charge.

De ce jour, leurs destins sont liés. Katla et Soffía grandissent comme du lierre sur un mur, aux tiges inextricablement intriquées. Elles choisissent les mêmes options en classe, présentent les mêmes exposés, s'inscrivent aux mêmes activités. Elles portent le même appareil dentaire, attrapent le Covid en même temps – pas étonnant, sifflent leurs mères, qui ont eu vent du concours de baisers organisé par Katla au lycée. À seize ans, elles tombent amoureuses du même garçon, qu'elles décident de fréquenter toutes deux, avant de s'en lasser. Loin de les séparer, l'expérience les rapproche encore ; elles deviennent *kvidsystur*, « sœurs de ventre », comme on dit ici pour désigner deux femmes ayant le même amant, une expression qui n'existe qu'en islandais.

Issue d'une famille désunie, Katla trouve en Soffía plus qu'une amie, une camarade